XVIe ANNÉE. — N° 5 (221) ORGANE BIMENSUEL 15 MARS 1910

Téléphone 3034 BULLETIN OFFICIEL Téléphone 3034

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Société Royale

SIÈGE SOCIAL :
Rue Royale, Passage de la Bibliothèque, 4
(Statue Belliard) BRUXELLES

Sous la présidence d'honneur de S. M. le Roi Albert

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, rédacteur en chef du Bulletin officiel, au siège social.
Pour la publicité, s'adresser à M. F. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, ou à M. F. LAUTERS, 6, rue de la Tribune, Bruxelles.

SOMMAIRE

	Pages
La Semois (H. Carton de Wiart)	97
Castels et châtelains (Maurice Heins)	102
Excursions collectives du T. C. B. — I. A travers l'Italie inconnue. La tournée des lacs (Georges Leroy); II. A travers l'Espagne septentrionale et les îles Baléares	105
Circulation douanière automobile (J. D.)	109
Un cri d'alarme (*suite*)	109
La Suisse anglaise (*suite et fin*) (P. D.)	110
Silhouettes de voyageurs (Jules Bourguignon)	115
Rome vue par les grands écrivains (Paul André)	116
Conférences (H. V. M.)	118
Le Touring Club et le bourgmestre de Bruxelles (G. L.)	119
Tourisme aérien (J. D.)	119
Réductions dans les théâtres	120
Variétés	120

La Semois

Nous devons à l'extrême bienveillance de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre la rare bonne fortune de pouvoir reproduire quelques-unes de ses belles eaux-fortes. Admiratrice passionnée de la vallée de la Semois, l'auguste mère de notre Roi, qui manie le burin en artiste consommée, en a, dans ses œuvres, parfaitement rendu le charme prenant et le pittoresque savoureux.

Nous réitérons ici, au nom du Touring Club de Belgique, à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre la vive gratitude de notre Association pour la preuve manifeste de sympathique intérêt qu'Elle nous a ainsi donnée, cela avant même que l'album *La Semois* ait été répandu dans le public. C'est donc une réelle et précieuse primeur que nous procurons à nos membres.

Aussi, tenant à contribuer de nos faibles moyens au but philanthropique poursuivi par la Comtesse, dont les productions réunies en un album sont vendues au profit de l'*Association pour l'amélioration des logements ouvriers* (1), engageons-nous vivement nos sociétaires à collaborer à cette œuvre charitable en souscrivant à l'ouvrage, délicatement et littérairement préfacé par M. Henri Carton de Wiart, qui très aimablement nous a, lui aussi, autorisés à reproduire les principaux extraits de son avant-propos.

G. L.

Depuis quarante ans que j'habite et que j'aime nos Ardennes, j'ai pu réunir une série d'eaux-fortes fixant le souvenir de ce beau coin encore trop peu connu de notre pays.

Ces immenses horizons à perte de vue, dont l'aspect varie à l'infini sous le jeu de la lumière et des nuages, ces collines couvertes de genêts et de bruyères exhalant un parfum âpre et vivifiant, le mystère de ces forêts où, de-ci de-là, on aperçoit au fond d'une vallée le ruban argenté de la Semois, ont une poésie, un charme si particulier qu'on ne saurait l'oublier.

Des amis trop bienveillants pour mes faibles essais d'aquafortiste m'ont encouragée à faire paraître ces planches. C'est dans un but charitable que je le fais, et je remercie M. Henry Carton de Wiart d'avoir bien voulu prêter son précieux concours à ma modeste publication, donnant ainsi plus d'intérêt à ces vues d'Ardennes par quelques pages d'introduction, dues à sa plume d'écrivain si distingué.

MARIE COMTESSE DE FLANDRE.

×××

Au temps où les allégories étaient encore de mode, la Semois se serait sans doute présentée à notre imagination sous les traits d'une simple naïade un peu farouche, au corps nerveux et souple, portant entremêlés dans sa brune chevelure de menus roseaux et des brindilles de fougères, le tout relevé par quelques myosotis clairs comme ses yeux ou quelques grappes de sorbier écarlates comme ses lèvres.

Sur sa ceinture tressée de feuilles de chêne et de fleurs de genêts, je me figure que l'eau vive, jaillissant de l'urne classique inclinée sur sa jeune épaule, se fût répandue en une cascade bouillonnante, pour s'enfuir aussitôt à ses pieds parmi les lamelles du bloc schisteux qui lui eût été choisi pour socle...

Certes, il est d'autres rivières imprévues en leurs méandres, dramatiques en leur décor. Mais je n'en connais pas de plus capricieuse que cette folle fille d'Ardenne qui court de Florenville jusqu'à la Meuse, — où plutôt entre Florenville et la Meuse, — s'attardant au jeu de cache-cache de

---

(1) L'Association pour l'amélioration des logements ouvriers est une œuvre sociale divisée en deux sections; celle des *logements anciens* a pour objet d'améliorer les habitations ouvrières et surtout d'y combattre la promiscuité, l'encombrement, l'insalubrité et le désordre; elle fait les enquêtes nécessaires et prend les décisions de nature à améliorer les logements antihygiéniques.

La *section des logements nouveaux* a pour objet d'aider les ouvriers peu aisés à occuper une habitation nouvelle, de préférence avec acquisition de la propriété quitte et libre, par annuités égales au loyer et garanties par l'assurance mixte. Une troisième section, celle de la *protection de l'épargne populaire*, a pour objet, comme son nom l'indique, de protéger les économies de l'ouvrier.

L'ouvrage *La Semois*, avec ses 21 eaux-fortes, édité par M. Van Oest, libraire-éditeur, place du Musée, à Bruxelles, est vendu au profit de l'œuvre, au prix de 75 francs sur papier de Hollande Van Gelder, et de 200 francs sur papier impérial du Japon. Tous les exemplaires (tirage 250 en tout) sont revêtus de la signature de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Le Touring Club figurant parmi les souscripteurs, nos sociétaires pourront incessamment admirer le bel ouvrage dans notre bibliothèque.

ses lacis et de ses replis, tantôt se souvenant de son destin et tantôt l'oubliant, fuyant tout à coup au sud lorsque son devoir l'appelle vers l'ouest, puis se repentant, puis s'échappant encore, — employant quatre fois plus de temps à toucher au but qu'elle n'en eût mis à y parvenir en ligne droite, — fantasque et gracieuse tout ensemble, d'une sauvagerie amusante et amusée de jeune chèvre.

×××

Essayez donc de la suivre. Elle vous y invite parfois en musant tranquillement au travers des prairies. L'instant d'après, elle fait un bond... Voici qu'elle s'enfonce entre les roches. Lorsque vous vous croyez déjà égaré, — et bien loin de toute vie humaine, — brusquement elle vous ramène au village d'où vous étiez parti. Puis, comme prise de remords, elle s'étale en une nappe bien sage, et les bonnes gens et les troupeaux la franchissent à gué sans aucune inquiétude. Mais ce n'est qu'une feinte à laquelle elle recourt afin de donner le change sur son humeur.

Frahan-sous-Rochehaut.

(Reproduction interdite.) *(D'après une eau-forte de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.)*

Déjà, d'un nouvel écart, elle s'enfuit parmi les halliers et les futaies...

Voulez-vous, pour la dominer, escalader quelque sommet ? Il en est d'accueillants : le « Hultaï », les « Chaires à prêcher », les cimes entre Noirefontaine et Auby, celles entre Alle et Bouillon. De là, vous verrez se couper cinq, six, sept lignes d'horizon, dont chacune dessine un des circuits de la rivière... Mais quand le soir viendra et que, du fond de la fraîche vallée, le brouillard montera en écharpes légères, qui peu à peu s'épaissiront jusqu'à remplir d'une sorte d'ouate fluide tous les creux de ce relief panoramique, vous aurez la surprise de vous croire en face du chaos que connurent les premiers âges du monde. Des promontoires s'avanceront en contours incertains — telles de monstrueuses têtes d'hippopotame émergeant d'un océan tragique et confus. Vous vouliez commander du haut de quelque cent mètres d'altitude la petite rivière désordonnée. C'est elle qui se rit de vous et vous enveloppe de ses vapeurs traîtresses.

Essaierez-vous de descendre son cours ? Pour être hardi, l'effort vaut d'être tenté et une pirogue à fond plat s'y prête assez volontiers.

Parmi l'eau qui bouillonne et les herbes en fleurs,
Sans bruit, le canot glisse au fil de la rivière,
Faisant fuir les hérons et les martins-pêcheurs
Dont le vol inquiet s'irise à la lumière.

On dirait que vers vous des êtres agressifs
Nagent en remontant le courant qui vous pousse...
De près, ce sont des rocs, émergeant en récifs,
Aux arêtes desquels s'agite un peu de mousse...

Rangés comme au port d'arme en bataillons serrés,
Les roseaux droits et drus semblent garder les berges
Qui fleurent bon le foin ou la reine des prés
Ou les parfums plus fiers des forêts presque vierges...

Au pied des grandes roches qu'elle contourne, l'eau se fait soudain plus lente. Plus calme aussi. Elle retrouve en pénétration ce qu'elle perd en rapidité. Sous l'eau qui s'étend sans rides, des gouffres se creusent mystérieusement. C'est ainsi que les passions les plus dangereuses ne sont pas les plus bruyantes, — et que les émotions les plus silencieuses sont les plus profondes. Mais l'obstacle doublé, la rivière mutine — comme à regret d'avoir dû s'arrêter et réfléchir un moment — reprend sa course tumultueuse à peu près à fleur de sol, et le lit d'ardoise qu'elle submerge à peine transparaît en taches rousses aux remous de sa surface clapotante.

×××

Comment ne pardonnerait-on pas à la Semois, pour tant de grâce native, les fantaisies auxquelles elle se complaît ? La noble vallée dont elle est l'enfant sourit avec indulgence aux boutades puériles de son humeur vagabonde. Quiconque la connaît bien l'aime aussitôt d'un amour dont il emporte au loin la nostalgie... Pour l'avoir entrevue, Taine parlait avec une admiration reconnaissante de ce « torrent de cristal ». Et comment s'étonner qu'elle ait éveillé ce sentiment au cœur d'une Princesse qui a vécu tout proche d'elle tant d'heures de paix ou de deuil, de

méditation ou de dévoûment familial? Son cœur de poète l'a comprise. Son burin d'artiste l'a glorifiée. Et voici que la petite naïade sauvage revit, pour être plus connue et mieux aimée encore, en une royale série d'eaux-fortes qui seront pour tous une joie et pour beaucoup une révélation...

En cédant au désir qui Lui fut exprimé de s'associer par la publication de ces gravures demeurées inédites à une noble entreprise de charité sociale, cette Princesse, que toute la Belgique honore, sut en même temps et une fois de plus servir notre pays...

Je ne crois pas que cette région, la plus pittoresque de notre sol, ait jamais été étudiée et dessinée en tous ses aspects avec un souci de vérité et d'art plus émouvant.

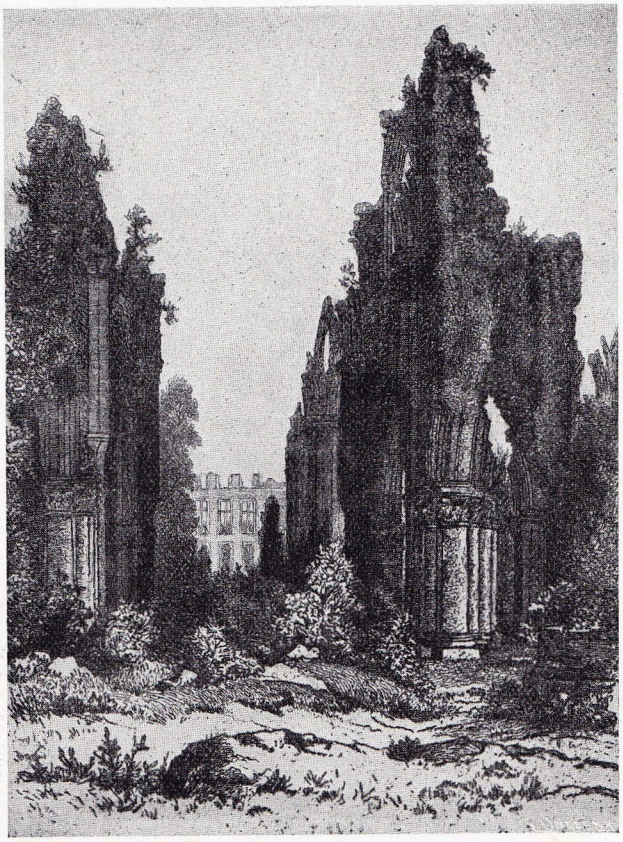
Au XVI^e^ siècle, lorsque Balthazar Gratian, dans son traité du Sublime, énumérait les qualités qui conviennent aux Princes, il leur souhaitait surtout, avant tout, « un goût exquis ». Le goût n'est pas autre chose qu'une attention constante à la beauté, — la beauté morale ou la beauté plastique.

Or, ces deux beautés s'allient naturellement en ces œuvres: l'une, c'est l'inspiration, — l'autre, c'est la facture... Si ces vingt-deux évocations de paysages ont chacune une âme qui leur est propre, dans chacune l'auteur a mis aussi quelque chose de son âme...

× × ×

Chiny, c'est la haute Semois, où la rivière, à peine échappée du pays gaumet, commence à se creuser un lit plus profond entre d'abrupts coteaux que tapissent les futaies et les taillis... Avant de s'ébrouer follement entre la forêt d'Herbeumont qui va s'étendre à sa droite et celle de Sainte-Cécile qui s'élèvera à sa gauche, elle forme au sud deux boucles allongées vers Florenville et Chassepierre et se rapproche ainsi de la vieille abbaye d'Orval.

Orval, c'est la ruine romantique, pleine d'une ombre sacrée. Tel de ses vieux murs, rongé par quarante jours d'incendie, a entendu jadis un saint Bernard lancer le jeune Occident contre l'Orient mystérieux. Aujourd'hui, dans cet amas de décombres qu'envahissent les mousses et les ronces, la voix de la solitude répond seule à la voix du passé. Cris des chouettes ou chansons des cigales, c'est la vie sauvage qui étouffe l'esprit, c'est aussi la nature plus forte que la mort...



Orval. — Ruines de l'Abbaye.

(Reproduction interdite.)

(D'après une eau-forte de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.)

Au bord de la Semois, passé Martué, voici, en un abandon non moins discret, les Forges Roussel et leur mélancolique gentilhommière où Edmond Picard situa un poème philosophique qui est son chef-d'œuvre.

La rivière file ensuite, de plus en plus en plus encaissée, — et défiant ceux qui voudraient la poursuivre, — jusqu'au circuit de Conques, où dort un ancien prieuré dans la majesté des bois et des étangs.

En aval, Herbeumont, le pays des ardoisières, dresse son rocher conique, mutilé comme un heaume dont une masse d'armes aurait brisé la crête...

Non moins bizarres, voici entre Mortehan et Cugnon, d'autres cimes, cette fois prolongées en terrasses... Terrasses ébréchées par les tempêtes, sculptées par la foudre, ravinées par les eaux. Les intempéries du ciel et l'industrie des hommes les ont taraudées jusqu'à en faire des polypiers aux coraux noirs et roux... A moins que ces lézardes et ces cavernes ne soient tout simplement l'œuvre des fées ou des nutons troglodytes?... A moins qu'elles n'aient été taillées et creusées par l'épée des héros ou le pouvoir des thaumaturges?... Car partout revit ici la féodalité religieuse et guerrière... Et comment ne pas rappeler, au seuil de la grotte de Saint-Remacle, une histoire qui porte en elle toute la saveur du site naïf et fruste où les bons auteurs affirment qu'elle s'est passée?

En ce temps-là, — vers 650, — le vieux saint Remacle, ayant résigné son évêché de Tongres, s'était choisi pour ermitage une excavation creusée dans le rocher qui s'avance en corniche sur la Semois, à peu près en face de Cugnon. Il y avait dressé un petit autel où il faisait ses dévotions et y avait étendu une litière de fougères sur laquelle il s'endormait chaque soir, voyant déjà le Paradis dans ses rêves. Pour unique compagnon, il s'était choisi un petit âne bien dressé qui, chaque jour, s'en allait tout seul par la forêt jusqu'au hameau d'Auby, afin d'y chercher les modestes provisions qui suffisaient à les faire vivre tous deux, son maître et lui... Les gens du hameau connaissaient l'âne de saint Remacle, et c'était à qui lui ferait des honnêtetés... Mais alors, comme aujourd'hui, Satan était jaloux des bons serviteurs de Dieu... Que fit le méchant diable?... Il se métamorphosa en loup. Puis un jour que le baudet revenait à la grotte, chargé de sa provende et baguenaudant aux détours du sentier, — tout comme un écolier qui s'en va à l'école, — il lui sauta à la gorge et vous le croqua sans pitié... Mais, à ce moment, surgit du plus épais de la feuillée le bon saint Remacle, qui se promenait par là, égrenant son rosaire. D'un coup d'œil, il reconnut l'ennemi...

— Ah! traître et fieffé vilain, c'est ainsi que tu respectes les innocentes créatures du bon Dieu!... Voici que pour satisfaire tes haines, tu t'attaques à un pauvre âne après t'être attaqué au Maître de toutes choses!... Il ne sera pas dit que tu auras impunément commis ce nouveau méfait...

Ce disant, le saint lui jeta si dextrement autour du cou son grand rosaire — dont un grain était fait du bois de la vraie Croix — que le diable enlacé se prit à hurler comme un goret qu'on écorche tout vif...

Mais sans s'occuper de ses cris, le saint détacha les paniers qui pendaient aux flancs encore pantelants du petit âne et il en harnacha Monsieur le diable, qu'il fit marcher devant lui à grands coups d'une gaule de coudrier cueillie à l'arbre le plus proche.

— Puisque tu m'as méchamment privé de mon serviteur, il est trop juste que tu le remplaces... Allons! hop! ville engeance... Jadis, on t'appelait Lucifer ou porte-lumière... Aujourd'hui, te voici tombé au rang de porte-balle... Marche droit... Et plus vite que cela! Ou sinon, gare à Martin-Bâton...

Il en fut comme saint Remacle l'avait dit... Et, chaque

jour, tout penaud, les oreilles avalées et la queue chevillée entre les cuisses, le loup s'en allait, avec son collier et son harnachement, quérir docilement le pain et les fruits qui composaient tout l'ordinaire du saint ermite. Au début, les gens du pays s'étonnaient bien un peu de rencontrer, au cœur de la forêt et sur les lisières, cette affreuse bête, dont les regards obliques disaient la sourde révolte... Mais ils en prirent l'habitude... Le bon saint ne ménageait pas son nouveau serviteur. Il ne l'employait pas seulement à son usage. Mais souvent il le chargeait, à lui ployer les reins, de vêtements et de vivres qu'il avait mendiés chez les riches, puis il le menait, la baguette haute, chez les malades, les veuves et les orphelins. Il lui disait, en cheminant : « Allons, Messire Satanas, encore quelques années employées ainsi à des œuvres pies et peut-être que Dieu vous recevra un jour à merci ! »

niche où s'abritèrent tour à tour le petit âne et le loup d'enfer. De même, si vous demeuriez sceptique aux sorcelleries, on vous montrerait, sur le sommet inculte du « Hultaï », les couronnes tracées dans la bruyère par les rondes nocturnes que les fées et les farfadets viennent encore y danser.

Passé le « Hultaï », voici l'aimable village de Dohan, moins fantastique, qui groupe ses maisonnettes, son église et son manoir dans un cirque harmonieux... C'est le dernier village avant Bouillon.

Un triple circuit le sépare encore de la ville : la Virée de Schevanche, le Han du Han et les Enclaves.

×××

De quelque point qu'on découvre Bouillon, petite capitale du pays de Semois, un tableau saisissant s'offre aux regards,

La Semois à Chiny.

(Reproduction interdite.) *(D'après une eau-forte de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.)*

Cependant, l'esprit du Mal étant prisonnier, les vertus divines fleurissaient à plaisir dans les âmes libérées de toute tentation. Les paillards édifiaient les matrones par leur continence et les ladres les plus avérés se dépensaient eux-mêmes en œuvres de miséricorde. Bref, le monde fût devenu sans doute un autre paradis, si — car on ne peut songer à tout — le fil qui retenait le rosaire plusieurs fois enroulé autour du soi-disant fauve ne se fût une nuit rompu, libérant tout à coup la mauvaise bête. Au matin, saint Remacle trouva le chenil vide. Le diable était parti, abandonnant en souvenir une peau de loup qui puait le soufre à plein nez et que le saint homme s'empressa de brûler devant sa grotte, pour empêcher quelque autre esprit malin de venir s'y loger et tourmenter derechef les créatures du bon Dieu...

La preuve de cette édifiante histoire, c'est que la grotte de Saint-Remacle est toujours là, et, tout près d'elle, la

les retient et les fascine. Couronnant le long rocher en dent de scie autour duquel serpente la rivière, la forteresse domine de sa masse et de ses ombres la ville minuscule et charmante... Forteresse farouche, séculairement vouée aux orages de l'histoire... Elle fut jadis le repaire des comtes d'Ardenne et des ducs de Basse-Lotharingie. Le dernier d'entre eux, l'illustre Godefroid, la céda aux princes-évêques de Liége pour subvenir aux frais de la Croisade. Puis elle fut disputée, conquise, perdue, reprise de force ou de ruse, saccagée, réparée par les prétendants et les aventuriers et quelquefois par ses maîtres légitimes. Engagée à la puissante famille des La Marck, qui refusa de s'en dessaisir, elle passa, au XVII^e^ siècle, dans le patrimoine des La Tour d'Auvergne et des Rohan. Dans l'intervalle, Charles-Quint l'attaqua. Mazarin s'y réfugia pendant la Fronde. Elle fit figure dans tous les traités, à Madrid et au Cateau-Cambrésis, puis à Nimègue et à Ryswyck.

En vain, le prosaïsme de la domination française et de la domination hollandaise a-t-il tenté de l'abâtardir. Encore aujourd'hui, pour quiconque passe la première enceinte, — avec le recueillement qu'on doit aux grands témoins des vieux âges, — ces voûtes puissantes, ces ponts jetés sur des fossés qui sont des précipices, ces sombres couloirs à peine éclairés d'un rais de lumière, ces escaliers et ces rampes plongeant dans l'ombre et qu'on croirait rêvés par Piranèse, ces cachots aux portes de fer ne cessent de former le plus suggestif des poèmes...

Quelle imagination un peu noble, interrogeant ces ruines héroïques, n'y voit surgir la vision du duc Godefroid — non pas le Godefroid pour sujet de pendule, le troubadour de romance en toque et en maillot que décrit la *Jérusalem délivrée* du Tasse, mais le jeune et rude feudataire tel que le révèlent les chroniqueurs Albert d'Aix Guibert, Guillaume de Tyr, — l'impétueux adolescent dont le sang charriait à la fois la fierté farouche des grands scandinaves et l'ardeur mystique des rois saxons ?

Ces murailles dénudées, que percent des meurtrières ébréchées, la pensée et le souvenir les décorent de leur ancien vêtement : peaux de loups, bois de cerfs, hures de sangliers, cornes d'aurochs, épieux, lances, luisants morions ou lourdes targes, reflétant partout la lutte et la guerre. C'est dans ce cadre féodal qu'on devine le jeune Godefroid, au retour des chasses et des équipées, s'exaltant aux chansons de geste que lui enseignait quelque docte chapelain.

Au récit des poèmes du cycle carlovingien, de quel élan d'enthousiasme l'âme jeune et vaillante du futur roi de Jérusalem devait tendre vers l'âme jeune et vaillante d'un Roland à Roncevaux :

. . . . . .

Bouillon connut des ducs moins héroïques et des heures moins édifiantes... L'âpre citadelle où les rudes comtes d'Ardenne appelaient leurs hommes d'armes aux crénaux, parut un logis médiocre aux Rohan ou à leurs intendants, contemporains de Crébillon ou de Dorat. Sans doute, ces aimables gentilshommes montés sur leurs escarpins et dont l'épée vierge, élégamment portée en verrou, dormait en l'étui de galuchat, eussent contemplé avec quelque épouvante les formidables rapières dont s'armaient les douze pairs de Charlemagne. Du pied de la montagne, où vivait la petite ville, l'esprit moderne — la plus puissante des machines de siège — grimpait à l'assaut du vieux donjon. Les seigneurs du XVIIIe siècle descendirent à sa rencontre et s'installèrent à mi-chemin dans les grosses maisons françaises à toit Mansard alignées au long d'une esplanade débonnaire. Bouillon devint un petit Potsdam. Mieux encore — lorsque les encyclopédistes cherchèrent à continuer leur publication à l'abri du lieutenant de police de Paris, — ce fut à Bouillon qu'ils vinrent imprimer leurs derniers volumes... Voit-on le tableau ? Là-haut, le vieux donjon qui s'écroule. A mi-côte, le château et le mail où marivaude la petite cour. Dans le fond, la bourgeoisie qui fermente. Quel décor pour jouer *Rabagas !*...

Au fait, on y représenta la pièce, avec quelques variantes...

Ce fut une révolution dans un verre d'eau. Mais le verre d'eau connut toutes les péripéties de la grande tempête parisienne. Dès 1789, Bouillon eut ses sections et ses clubs, et même son assemblée constituante — qui siégea à Paliseul. Comme à Paris, la liberté, l'égalité, la fraternité y régnèrent sur tous les murs. Le duc Godefroid-Charles-Henri, après avoir consenti à reconnaître que « la distinction des ordres est contraire aux droits imprescriptibles de l'humanité », fut débordé par le peuple et s'enfuit, non pas à Varennes, mais jusqu'à Navarre, près d'Evreux. Des Robespierre en miniature organisèrent des comités de surveillance, dressèrent des listes de proscription, disposèrent des biens communaux et enlevèrent ceux des églises, — emprisonnèrent les magistrats... Enfin, ils eurent leur 9 Thermidor et ce fut leur tour de s'enfuir. On les pourchassa du côté de Metz à grand renfort de fourches et de fléaux...

×××

La coquette cité d'aujourd'hui est bien revenue de ces égarements... A cette heure, après la dernière commotion que lui valut le voisinage de Sedan et de ses champs tragiques, elle se borne à jouir, en petite capitale bien sage, du prestige et du profit que lui assurent la renommée de ses charmes personnels et les attraits de ses alentours.

De l'entonnoir où elle se blottit, une grand'route s'en va vers la France. Une autre monte au nord, vers Paliseul, et lorsqu'elle atteint le plateau, elle traverse, en une perspective toute droite, vraiment royale, le beau bois du Menuchenet. Une troisième oblique vers Corbion, gros bourg reposé et plantureux. Laquelle choisir ? Il n'est point une cime des environs d'où le panorama n'apparaisse riant ou grandiose. Pourtant, celle de Rochehaut ne connaît point de rivale. Surplomber de ce sommet les entrelacs de lignes ondulées dont le gracieux enchevêtrement s'arrête au pied même de la montagne de Rochehaut — découvrir au cœur de ce diadème verdoyant un groupe imprévu de chaumières entourant une petite chapelle blanche et qui semblent, à cette profondeur, autant de jouets d'enfants — c'est éprouver une impression d'émerveillement, qui, suivant les heures de la journée et les jeux de lumière, — et selon les dispositions si changeantes de l'âme, — peut être très douce ou très poignante — mais qui est toujours ineffable...

Elle revit, toute la poésie de ce délicieux Frahan, dans la page savante que cet album lui consacre. Il y revit aussi, le charme de ces villages d'Ardenne — si plaisants en leur simplicité rustique : Alle, Laforêt, Vresse, où descend en clapotis le ruisseau justement vanté du Petit-Fays, et Bohan que protège le beau rocher de Notre-Dame de la Semoys. Tous ces villages ont un air de famille... Les courbes succèdent aux courbes. A chacune d'elles, la rive concave, que l'eau a lentement creusée, se dresse en un mur abrupt. Et sur la rive opposée s'étalent des grèves en pente douce dont le sol, fait d'alluvions, est propice aux prairies et aux cultures. Les maisons bâties en pierres plates ont de larges toits d'ardoises — parfois à peine déclives et autour desquels pendent, à l'arrière-saison, en franges jaunissantes et odorantes, les feuilles du tabac cultivé dans la vallée. D'autres maisons, plus vieilles et plus rares, sont en torchis et à colombages. Simples et rustiques aussi sont les gens, qui joignent cependant à ces vertus trop méconnues un sens de la vie très réfléchi et très attentif et parfois de l'esprit à revendre — avec une pointe de malice...

(A suivre.) H. CARTON DE WIART.

LE VOLUME EXCURSIONS est le vade-mecum indispensable au touriste. L'avoir constamment sous la main en cours de route double l'intérêt d'un voyage.

LE VOLUME EXCURSIONS préconise des déplacements vers des régions peu connues, renseigne pour chaque localité un emploi judicieux du temps qu'il importe d'y consacrer.

LE VOLUME EXCURSIONS est consulté avec autant de fruit par le piéton que par le cycliste ou par l'automobiliste.

LE VOLUME EXCURSIONS mieux que d'autres, sait tout et dit tout : c'est le précieux fil conducteur qui met les voyages à la portée même des plus timorés.

LE VOLUME EXCURSIONS fait gagner de l'argent au voyageur qui s'y réfère, car il lui fait gagner du temps. Or le temps c'est de l'argent.

LE VOLUME EXCURSIONS doit être conservé soigneusement ; il sera consulté avec profit par la suite. C'est un ouvrage de bibliothèque.

LE VOLUME EXCURSIONS est abondamment illustré : rien qu'à raison de ses gravures, quiconque se doit de le posséder.

LE VOLUME EXCURSIONS **1910 ne coûte que 50 centimes franco. Souscrire avant le 1er mai.**

16e année. — N° 5 (221) Bulletin officiel bimensuel 15 mars 1910

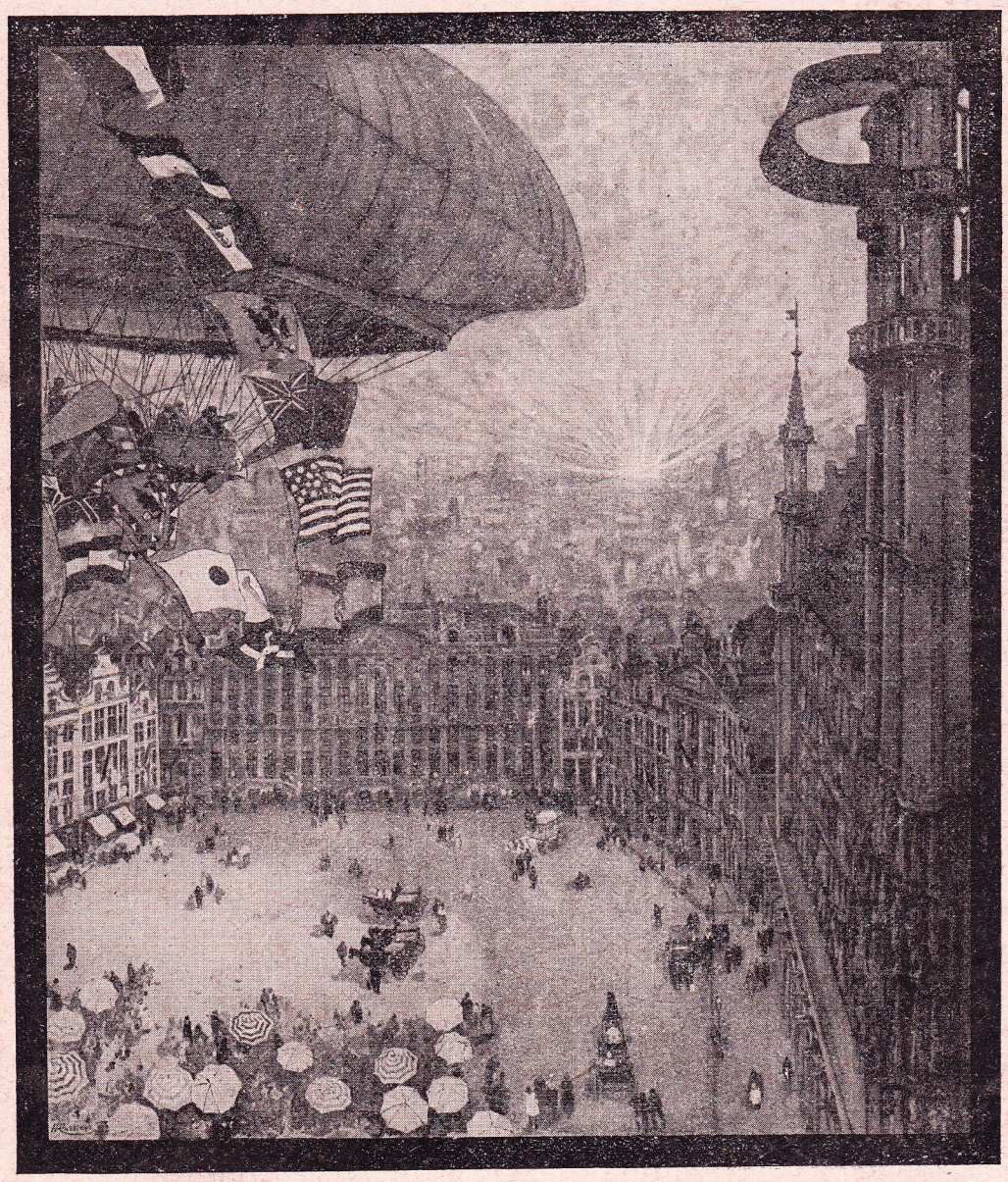
TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs
Les dames sont admises

SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'*Annuaire*, du *Manuel du touriste*, du *Manuel de conversation*, du *Catalogue de la bibliothèque* et, deux fois par mois, du *Bulletin officiel illustré*.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :
POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :
POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910

Tirage : 56,000 exemplaires